



Le troisième niveau de conscience, par Kim Nataraja

Lorsque nous parvenons à reconnaître et accepter ce qui remonte à la conscience, aussi douloureux que ce soit, nous arrivons à un niveau plus profond, le troisième niveau de conscience. John Main l'appelle : « le niveau du silence, où l'on voit avec émerveillement la lumière de notre esprit » et « où nous touchons le fondement de notre être » (*Un Mot dans le Silence*). Laurence Freeman explique qu'avant de faire cette merveilleuse expérience, nous prenons conscience de la dernière barrière de l'ego : « le sentiment qu'à l'ego mis à nu de son existence limitée est semblable à un mur de brique qu'on ne peut pas franchir par soi-même. Au moment voulu par Dieu et par don gratuit apparaît une brèche dans le mur de l'individualisme. Dans cette ouverture au dépassement de soi, nous renonçons au moi pour découvrir notre vrai moi en Christ » (*Sharing the Gift, p. 65*). Cette dernière barrière provoque en nous une profonde tristesse, causée par notre perception illusoire d'être séparés de Dieu. Jean de la Croix appelait cela « la nuit obscure de l'âme ». Mais une grâce nous permet de réaliser qu'il s'agit d'une perception erronée - nous sommes toujours intégralement reliés à la réalité de Dieu – et alors, comme l'hymne *Amazing Grace* le chante si joliment « J'étais autrefois perdu, mais maintenant, je suis sauvé ; j'étais aveugle, mais maintenant, je vois. » Nous réalisons alors que c'est nous qui fabriquons ce mur et qu'il disparaît, ce qui nous remplit de la joie et la paix de l'union.

Les trois niveaux que nous avons examinés ne sont pas distincts ni séparés, mais ils constituent trois aspects de notre conscience, qui se déploient en temps voulu. Dans la méditation, nous continuons à aborder ces aspects aux différentes étapes de notre cheminement, comme en spirale. Nous continuons à apprendre et à croître (et parfois, à régresser temporairement). Plus nous pénétrons dans le silence et l'immobilité de la méditation, plus nous laissons aller nos distractions, plus nous comprenons nos blessures affectives à travers le don de la perspicacité, et plus nous sommes guéris, unifiés.

L'ego et le moi profond communiquent et s'intègrent de plus en plus, se soutenant mutuellement. Nous avons besoin de ces deux manières d'être et de percevoir la réalité pour pouvoir connaître « la vie dans toute sa plénitude ». Détachés de nos conditionnements et du besoin de nous servir du monde et des autres comme supports affectifs, nous parvenons à « renoncer à nous-mêmes » et accéder à Dieu et aux autres. Un mode de connaissance différent ainsi qu'une compréhension intuitive plus claire émergent : nous percevons désormais au niveau intuitif, avec « l'œil du cœur », lorsque nous voyons « la réalité telle qu'elle est, infinie », comme le dit Blake. Notre façon habituelle de voir le monde, avant cette évolution, était de voir la réalité avec « l'œil de la chair ». L'accent était mis sur notre expérience du monde matériel, le monde des sens : nous étions des scientifiques récoltant des données. Ensuite, nous recherchions des modèles et essayions de donner un sens à ce que nous percevions, en utilisant « l'œil du mental », le niveau rationnel.

Le célèbre scientifique de notre époque, Stephen Hawking, fonctionne au niveau de « l'œil de la chair » et de « l'œil du mental ». En tant que scientifique rationnel, il pense que tout peut être compris avec le mental rationnel, même Dieu : « D'ailleurs si nous découvrons une théorie complète, elle devra devenir compréhensible dans les grandes lignes par quiconque, et pas seulement par quelques scientifiques. Alors nous devrions tous, philosophes, scientifiques et simples personnes ordinaires, pouvoir prendre part au débat sur la question de savoir pourquoi nous existons, nous et l'univers. Si nous trouvons une réponse à cela, ce serait le triomphe ultime de la raison humaine : nous connaîtrions alors l'esprit de Dieu. »

Pourtant, depuis qu'il a écrit cela, Stephen Hawking est peut-être aujourd'hui d'accord avec Albert Einstein, qui insistait sur l'importance de « l'œil du cœur » : « Le seul facteur valable est l'intuition », et « derrière la recherche scientifique, l'expérience cosmique religieuse est la force agissante la plus puissante et la plus noble. » Saint Paul attirait aussi l'attention sur le regard de « l'œil du cœur » : « Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel » (*Ep 1,17-18*). Saint Augustin insiste également sur l'importance du regard intuitif : « Tout le propos de cette vie est de restaurer la santé de l'œil du cœur avec lequel on peut voir Dieu. » À ce stade de notre croissance, les trois niveaux de connaissance sont unifiés. Cela peut se produire soudainement ou avec le temps, dans le silence et l'immobilité. Nous atteignons alors « la connaissance purement spirituelle. [...] Là, nous entendons sans aucun son et nous voyons sans objet » (Maître Eckhart).